



Dans les coulisses de l'exposition "Trouble fête" en cours de montage : un rhinocéros dans le palais épiscopal, une autruche, des loups...

## Avec Macha Makeïeff, l'enfance intranquille

L'exposition "Trouble fête" arrive à Aix, empreinte de la poésie des objets

**D**emeure çà et là la silhouette maigre d'une échelle. Restent des traces d'un travail en cours avec ses agitations fiévreuses. Mais on perçoit déjà les éclats de la bande-son de Christian Seville, compositeur et directeur du Gmem-CNCM à Marseille. On voit déjà s'installer les lumières de François Menou, sublimant le rouge d'une tapisserie ou soulignant de brun doré un amas d'armures posées au sol.

On est au Musée des Tapisseries, à Aix-en-Provence, là où se trouvaient autrefois les appartements des archevêques d'Aix-en-Provence, dans l'ancien palais archiépiscopal. C'est là que Macha Makeïeff travaille à l'installation de son exposition *Trouble fête*, dont les festivaliers avaient fait la découverte en 2019 à la Maison Jean Vilar, à Avignon alors que le spectacle *Lewis versus Alice* y était créé. Si les thématiques restent inchangées, si les objets délivrent toujours leur étrange poésie, le site aixois est propice à une nouvelle lecture que le public pourra apprécier dès la réouverture du musée.

Réinventée en quelque sorte par Macha Makeïeff, avec un travail sur les perspectives et les volumes, l'exposition garde l'idée d'un voyage de salle en salle et d'un cheminement dans les deux sens. "Elle dévoile l'effroi de l'enfance et le miracle de la fiction qui m'a sauvée et qui continue de me sauver car le théâtre est l'endroit du péril et de l'enchantement, résume Macha Makeïeff. J'ai pensé à *Tartuffe* (ndlr, sa prochaine création, en novembre) en montant cette exposition car existe une forme de contamination des spectacles... J'installe, cette fois-ci, le récit dans un palais, je conserve la beauté des tapisseries qui sont très animalières, on les a éclairées de manière à faire ressortir tous les rouges. Dans ce palais, j'avais l'espace de raconter le chaos et le récit du désastre russe ressenti quand j'étais enfant".

En quittant la salle du chaos, le visiteur sera confronté aux contrastes que procure la



Ci-dessus, la salle d'un festin passé. Dans celle des "refusés" "est installé mon cadeau d'anniversaire des 7 ans, je rêvais d'un vélo et j'ai reçu une Bible", confie Macha Makeïeff. /PHOTOS GILLES BADER

deuxième salle, celle des années 1960: "Celles de ma propre enfance, qui s'appelle 'Lewis, Georges et la petite fille' car c'est le récit d'une enfant enfermée dans un être, à la fois chez Lewis Carroll, chez mon frère Georges et forcément moi-même... On regarde le monde depuis cette petite fille exigeante. Il y a des choses soviétiques aussi pour dire le fantasme de l'Union soviétique où je ne suis pas allée pendant longtemps : qu'était devenue la Russie?"

### Un rhinocéros au palais

La petite voiture de son spectacle *Ali Baba* voisine avec deux tabourets qui sont de toutes ses créations, des pages entières des écrits de Georges (ce frère diffèrent dont Macha Makeïeff parle dans le livre *Zone Céleste*, Actes Sud) seront à lire avec, toujours, des objets qui renvoient à l'enfance "où se sont nouées des choses assez terribles. Mon frère est passé de l'autre côté du miroir et j'ai eu le sentiment de l'avoir

abandonné".

De l'éloge du théâtre dans la salle *Apaches Paradis* qui nous interroge sur l'endroit où vont les spectacles qui ne sont plus représentés ("*Dans quel paradis ? Dans quels limbes, à jamais perdus ?*") à ses chambres extravagantes où se joue une autre dramaturgie, on déambule le regard en éveil. Il s'arrête sur une citation de Lewis Carroll ou sur l'un de ces animaux naturalisés, prêtés par le Museum d'histoire naturelle d'Aix-en-Provence quand ils n'appartiennent pas à Macha Makeïeff (deux chiens, un lion, une autruche...). "La 'chambre rare' est caractérisée par l'absolu désir que j'avais de faire entrer un rhinocéros dans le palais épiscopal. On a réussi et c'est un geste définitif, poétique, qui me rend profondément heureuse", souffle l'artiste. Une présence d'autant plus magnétique qu'elle cohabite avec deux armoires géantes, à la taille, donc, du royal rhinocéros. Dans la "chambre excentrique", trône



une immense table, un festin a été donné là mais ne subsistent que les sons de la ripaille et des os, une tête de cétacé avec ses défenses, un phacochère... Deux loups conduisent jusqu'à une volière dans laquelle les oiseaux semblent bouger "quand on les regarde longtemps".

Le voyage est fini, il ne reste plus qu'à le tenter dans l'autre sens.

Olga BIBILONI

"Trouble fête" au Musée des Tapisseries à Aix-en-Provence, à la réouverture des lieux culturels jusqu'au 7 novembre.



Réinventée par Macha Makeïeff, l'exposition garde l'idée d'un voyage, d'un cheminement dans les deux sens.

/PHOTOS GILLES BADER